



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

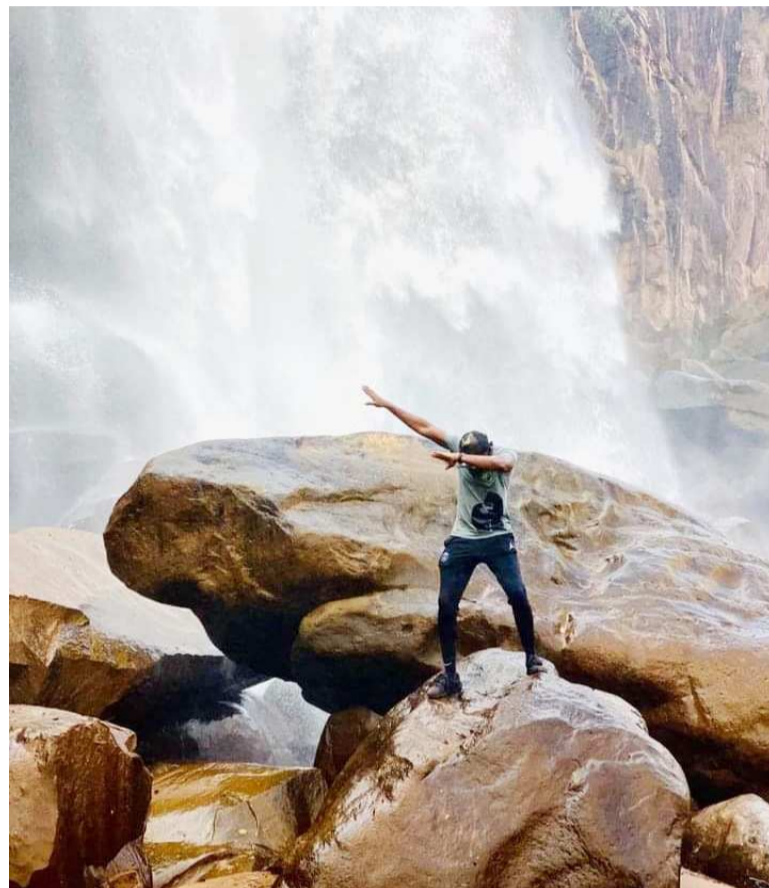
N° 095 VENDREDI 6 AU JEUDI 12 NOVEMBRE 2020

SOCIÉTÉ

Le boum du tourisme local au Congo

Ce n'est plus une affaire de quelques happy few depuis que des agences locales ont ouvert les yeux des Congolais sur les opportunités touristiques à l'intérieur du pays. De Brazzaville à Pointe-Noire, grâce aux offres de plus en plus disponibles, proposées à des tarifs abordables et concurrentiels, le tourisme local se fraye une place. De plus en plus de jeunes issus de la classe moyenne se montrent désireux de découvrir leur pays. Reportage au cœur de cet écosystème qui donne du tonus à la destination Congo.

PAGE 9



INTERVIEW

Benoît Tam-Tam : « Je vais me lancer dans l'associatif »

Depuis plus de 17 années, Benoît Narcisse Tchichimbi, né à Brazzaville, est devenu un visage familier et incontournable pour les téléspectateurs amateurs de musique de la chaîne Télé Congo. Alors que les artistes congolais se sont enlisés dans une crise sanitaire sans précédent, « Benoît Tam-Tam » nous éclaire sur les contours du paysage médiatique et culturel d'aujourd'hui.

PAGE 3



CINÉMA

Le film africain a rendez-vous à Paris

Au départ prévue du 21 au 24 octobre, la deuxième édition du festival « L'Afrique fait son cinéma » aura finalement lieu du 9 au 13 décembre, dans les murs du cinéma L'Élysée Lincoln à Paris. L'événement a été décalé en raison de la crise sanitaire du coronavirus qui s'accroît de nouveau dans certains pays dont en France.

PAGE 4



ATHLÉTISME

Qui sont les meilleurs Africains de l'année 2020 ?

La prestigieuse récompense « Athlète mondial de l'année » pour l'édition 2020 publiée par La World Athletics le 2 novembre met en lumière dix athlètes masculins et dix autres féminins nominés issus de l'Ouganda, l'Éthiopie et du Kenya. Tableau quasi complet des meilleurs athlètes africains et d'ailleurs à découvrir dans ce numéro !

PAGE 13



PATRIMOINE

Stèles, l'histoire à travers l'image

PAGE 5

Éditorial

Entrepreneuriat

Qu'ils soient bâtisseurs d'empires ou artisans de leur aventure solitaire, les entrepreneurs nous donnent de véritables leçons de bravoure et de liberté. Liberté assurément mais celle à la fois fonctionnelle et contraignante de choisir la configuration dans laquelle s'épanouir, les personnes avec lesquelles travailler, le rythme auquel avancer, les sujets sur lesquels investir son temps, son énergie et son argent. Notre évocation est inspirée d'exemples aussi concrets que réalistes de plusieurs jeunes entrepreneurs qui dévoilent, dans ce numéro, ce qui est possible d'engendrer avec une idée et un zeste de courage. Ils parlent de leurs journées d'entrepreneur qui font le grand écart avec le temps. Ils évoquent les débuts, les risques et parlent évidemment de leurs produits et services.

Si entreprendre c'est donc à la fois s'engager et se contraindre, tout en gardant à l'esprit que tout est possible, l'épreuve peut parfois paraître ennuyeuse lorsque les maillons pour affermir l'entreprise et avancer sont introuvables. Les exemples dont nous servent ces jeunes créateurs, au-delà de l'éclat de leurs aventures, ont sans doute besoin d'un peu d'attention. L'économie qui cherche des voies de diversification peut en tirer d'énormes profits, si elle participe à l'incubation de ces jeunes pousses.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

22

C'est le nombre de milliards de Francs CFA estimé par le gouvernement congolais pour face aux dépenses et autres charges liées à la pandémie covid-19.

PROVERBE AFRICAIN

« L'œuf ne danse pas avec la pierre ».

LE MOT COURAGE

□ *Le courage est une vertu qui permet d'entreprendre des choses difficiles en surmontant la peur, et en affrontant le danger, la souffrance, la fatigue. Depuis l'antiquité et dans la plupart des civilisations, le courage est considéré comme l'une des principales vertus, indispensable d'un leader.*

IDENTITÉ

BORIS

Le prénom Boris est dérivé du prénom Borislav. Il est porté par les hommes russes, bulgares, ukrainiens, polonais et roumains. Les Boris sont connus pour leur force, leur virilité et leur courage. Le Taureau est le signe astral qui définit au mieux la personnalité des Boris.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Un pays maître de la technologie ne vainc que le peuple sous-développé qui manque de ruse et de courage ».

- Ahmadou Kourouma -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo

Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Directeur adjoint : Guillaume Pigasse

Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo

Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi

Gestion des stocks : Elvy Bombète

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Estel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzoni B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Benoît Tam-Tam donne le ton !

Depuis plus de 17 années, Benoît Narcisse Tchichimbi, né à Brazzaville, est devenu un visage familier et incontournable pour les téléspectateurs amateurs de musique de la chaîne Télé Congo. Alors que les artistes congolais sont enlisés dans une crise sanitaire sans précédent, « Benoit Tam-Tam » nous éclaire sur les contours du paysage médiatique et culturel d'aujourd'hui.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Dans cette période de crise sanitaire, le secteur culturel te semble-t-il sinistré ?

Benoît Tam-Tam (B.T.T) : Je l'avoue, il faut admettre qu'il est quelque peu sinistré. Cela tient évidemment à un manque de financement, il se ressent le besoin de redéfinir ce secteur et de le recadrer. Le coronavirus est venu clouer brutalement les revendications et efforts entrepris et qui étaient en cours.

L.D.B.C : Comment réagis-tu face à l'indifférence des institutions dans ce contexte ?

B.T.T : Parler des institutions, c'est parler politique, je n'y suis pas trop favorable. Certes, le secteur musical dépend en partie de la volonté politique, mais le véritable détonateur reste le secteur privé, dans sa consommation des oeuvres, des spectacles et autres produits du monde culturel. Il est dommage que l'on veuille bien souvent tout conditionner à l'apport de l'Etat.

L.D.B.C : Sur les réseaux sociaux, tu lances de nombreux débats de fond quant au paysage médiatique et musical congolais, te sens-tu une âme de militant culturel ?

B.T.T : Avec l'expérience que j'ai, ce serait dommage que je ne me retrouve pas dans le débat culturel ou même dans celui de la corrélation entre les médias et la culture. Je vais à ce propos me lancer dans l'associatif car j'ai besoin que l'on restructure les choses. Le constat est que ce soit les artistes comme les communicateurs du secteur culturel, ne peut tirer profit de son apport.

L.D.B.C : Quelle doit être la priorité des combats à mener pour le secteur culturel ? Et comment les mener de façon réaliste pour atteindre son objectif ?

B.T.T : La priorité est la restructuration des rapports, la revisitation des marchés, c'est important. Il y a un truc vers là, quoi ! Il faut le trouver, je pense que c'est à nous de le faire. Il faut d'abord se poser les bonnes questions et elles sont fondamentales : « Est-ce que ça marche ou non ? », « Pourquoi ? » et « Comment y remédier ? ». Les réponses à ces questions basiques doivent nous guider car là chacun de nous navigue à l'aveugle.

L.D.B.C : Peux-tu nous en dire un peu plus sur cette nouvelle association des producteurs audiovisuels à naître, CPERTI club des producteurs d'émissions télévision, radio et internet ?

B.T.T : Après autant d'expérience, je ne pouvais qu'en arriver là. J'estime en effet que les chaînes ne mettent pas les moyens pour les productions. C'est décourageant de voir les jeunes qui veulent faire de la télé être soumis à une batterie d'exigences pour fournir gratuitement des contenus aux chaînes et qu'en retour, bien souvent, il leur soit exigé la recherche de sponsors, ce qui devrait être du ressort des services commerciaux des chaînes en question. Et si par bonheur, ces jeunes trouvent un sponsor, la chaîne exigera de bénéficier de 80 % de la somme récoltée en tant que télédiffuseur. Inexplicable !

L.D.B.C : Tu as traversé les époques de la musique congolaise, les beatmakers ont remplacé les compositeurs



Benoît Narcisse Tchichimbi de nouveaux défis ?

et le Rap et le RnB se taillent la part du lion, y a-t'il un risque d'appauvrissement musical du secteur ?

B.T.T : C'est complexe à analyser mais les Beatmakers sont des compositeurs des temps modernes et parfois des génies qui cultivent leur différence avec la M.A.O [Musique assistée par ordinateur]. Au Congo, le Rap et le RnB sont les musiques que les jeunes aiment écouter même si, au final, il y a peu de ventes car ils sont de grands adeptes du téléchargement gratuit. La rumba congolaise sert de contre balancier aux musiques urbaines et je pense que c'est suffisant pour maintenir l'équilibre et faire en sorte qu'il n'y ait pas d'appauvrissement du secteur musical.

L.D.B.C : Au fil des années comment juges-tu l'évolution de ton métier d'animateur et de producteur d'émissions

musicales ?

B.T.T : Moi, je suis presque à la sortie. J'ai élevé mes enfants avec ce métier et je pense qu'il a de l'avenir mais dans un autre format.

L.D.B.C : Aujourd'hui le buzz fait la loi. N'y a-t-il pas un risque de dérive musicale où le sensationnel domine l'artistique ?

B.T.T : Ben oui... Le buzz est une véritable dérive. Je suis d'accord. La limite entre le privé et le public n'est plus respectée. C'est dangereux mais le public aime tellement les potins. Sociologiquement la rumba se nourrit des potins et en la matière Franco avec OK Jazz en était le maître incontesté.

L.D.B.C : Après toutes ces années d'émission Tam Tam, ressens-tu une certaine lassitude ou un certain découragement ou, au contraire, trouves-tu excitant à l'idée de devoir relever sans cesse

B.T.T : Tam Tam a fait de moi le premier chroniqueur de musique, en fonction, à être nommé Officier dans l'Ordre du dévouement congolais. Ce n'est pas rien. On m'a décoré suite à un décret présidentiel et l'hymne national a été entonné. Je ne cache pas que je voudrais faire plus mais comment ? Là est ma lassitude justement. Cependant, j'ai de nouveaux défis à relever comme celui de l'association CPERTI et je travaille sur des productions [talkshow et télé-réalités] sous mon label Benartchis Vision. L'avenir de la télé est dans ces nouveaux formats d'émissions. Nous sommes très en retard alors que les chaînes ivoiriennes, par exemple, les font déjà. Je ne vous cache pas non plus que la web tv me tente.

Philippe Edouard

« Mabele Eleki Lola »

Freddy Tsimba expose en Belgique

Vingt-deux œuvres d'art de l'artiste peintre congolais Freddy Tsimba sont exposées au musée Africa museum en Belgique.

Connu pour ses sculptures monumentales, Freddy Tsimba est un artiste engagé, dont la richesse de ses créations artistiques séduit de plus en plus les collectionneurs d'œuvres d'art, les musées et les galeries à travers le monde. Durant quatre mois, les vingt-deux œuvres d'art de l'artiste peintre congolais rendront hommage au travail des forgerons et sculpteurs.

A travers sa peinture, Freddy Tsimba explore le monde entier. Il a révolutionné le langage et les pratiques des arts visuels et croise les frontières des arts visuels, peint l'humanité avec les couleurs qui sont propres, s'oppose à la désolation qu'entraîne la guerre au Congo en particulier et en Afrique en général.

Ce plasticien congolais, sorti de l'Académie

des beaux-arts de Kinshasa en 1992, s'est notamment fait démarquer en 2002, lors de la 7^e édition de la biennale de Dakar. En tant qu'artiste engagé. Il dénonce à travers ces sculptures expressionnistes et provocatrices les tragédies engendrées par les guerres. Il est également le fil conducteur du documentaire "Système K" réalisé par Renaud Barret, en salles en France et Belgique en janvier 2020 et sur les scènes artistiques bouillantes de Kinshasa.

Organisée par l'écrivain congolais In Koli Jean Boniface avec la contribution d'Henry bundjoko, directeur du musée national de la RD Congo, cette exposition s'étendra jusqu'au 21 février 2021.

Cissé Dimi



Gospel

Irène Nsondé lance « La Clarté divine »

Chanteuse et compositrice congolaise des chansons dites chrétiennes, la sœur Irène Nsondé vient de mettre sur le marché de disque son deuxième album « La Clarté divine ».

Victime d'un accident cardiovasculaire il y a deux ans, la chanteuse a décidé de magnifier la gloire et les bienfaits de Dieu dans son opus qui compte quatre titres. Il s'agit de « Bikamua », « Promesse », « Muraille » puis la chanson éponyme du titre de l'album. « *Le Seigneur a restauré ma vie tant sur le plan spirituel, moral que matériel. Je suis convaincue de la délivrance du Saint-Esprit, car j'avais bien compris ma destinée en Christ. C'est une sorte de prise de conscience spirituelle qui m'a poussée à le servir nuit et jour* », a déclaré Irène Nsondé.



« La Clarté divine » est, en effet, le deuxième album de son groupe « Ville de refuge ». Il vient après « Exécution », une combinaison musicale qui avait lancé la carrière de cette chanteuse. Selon Irène Nsondé, les différentes chansons de son deuxième album reflètent chacune un message particulier et tout est basé sur son expérience personnelle.

Elle estime que « Bikamua », par exemple, relate dans un style émouvant ses moments de convalescence. « J'ai vécu une guérison miraculeuse. Beaucoup de gens ont souffert de cette maladie et le constat démontre que la majorité quitte souvent la terre des hommes ou est paralysée mais le Seigneur m'a restaurée », a-t-elle souligné. Concernant « Promesse », Irène Nsondé pense que ce titre est une manière de louer

les promesses que Dieu lui avait faites à travers les multiples songes et prophéties. « Muraille », pour sa part, retrace les combats spirituels que cette chanteuse a remportés et elle invite également, dans cette chanson, les chrétiens à se plonger dans la prière afin de surpasser les difficultés de la vie. « *Je demande aux frères et sœurs qui souffrent des maladies incurables d'exercer les prières car elles ont une importance capitale dans la vie* », a-t-elle dit. A l'image de la plupart des musiciens, Irène Nsondé a lancé un appel au soutien à tous les amoureux de la bonne musique de l'accompagner puisque son groupe manque de matériel adéquat ainsi que les stratégies pouvant assurer la promotion de ses œuvres.

Rude Ngoma

L'Afrique fait son cinéma

Le rendez-vous du film africain à Paris aura lieu en décembre

Au départ prévue du 21 au 24 octobre, la deuxième édition du festival « L'Afrique fait son cinéma » aura finalement lieu du 9 au 13 décembre, dans les murs du cinéma L'Élysée Lincoln à Paris. L'événement a été décalé en raison de la crise sanitaire du coronavirus qui s'accroît de nouveau dans certains pays dont en France.

C'est à travers un communiqué rendu public le 17 octobre dernier que le comité d'organisation dudit festival a annoncé son report à cause de la pandémie en France. Le festival l'Afrique fait son cinéma vise à célébrer le 7^e art issu du continent. Cet objectif s'appuie sur la projection et la mise en compétition des œuvres des Africains de souche et aussi des afro-descendants.

Au cours cette deuxième édition qui s'étendra sur cinq jours, plusieurs moments meubleront le programme des activités. L'activité phare consistera à projeter près de quarante-cinq films sélectionnés à l'occasion. Lesdits films placés en compétition viennent d'Afrique, de France et d'Amérique du Sud. Outre les séances de projections, le festival prévoit un large éventail d'activités telles que la musique traditionnelle, le défilé de mode, la découverte de l'art culinaire africain, la conférence sur les co-productions Europe-Afrique et la table ronde avec tous les organisateurs de festivals en région parisienne. L'objectif des tables-rondes est de réunir, à travers une plateforme commune, les différentes manifestations et festivals cinématographiques centrés essentiellement autour de l'Afrique qui se déroulent dans la capitale française. Explicitement, tous les festivals ayant lieu en province et en région parisienne coaliseront pour créer un événement itinérant à l'échelle nationale. Une ambition complétée par la volonté de mettre ensemble toutes les forces vives du festival à travers un atelier.



La conférence, quant à elle, sera animée sur le thème « La coproduction panafricaine et Afrique-Europe ». Cette thématique servira à ouvrir une brèche sur les nouvelles opportunités pour l'audiovisuel et le cinéma africain au-delà de ses frontières.

Notons que dans l'ensemble, les films sélectionnés pour cette deuxième édition du festival « L'Afrique fait son cinéma » traitent des problématiques liées à la situation des migrants, à l'éducation des filles, aux violences faites aux femmes et aux violences policières. Grâce à cette diversité cinématographique, les festivaliers pourront même s'offrir le luxe d'entrevoir des échanges fructueux avec l'ensemble du staff.

Merveille Jessica Atipo

Entrepreneuriat

Cirille Nyeck formateur des managers africains au Canada

Né au Cameroun, Cirille Nyeck est directeur général du Centre de formation et de coopération internationale (CFCI), une haute école basée au Canada. Dans cet entretien, il nous révèle son ambition de former des leaders et managers africains capables de travailler pour l'émergence de l'Afrique.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Quel est votre profil ?

Cirille Nyeck : Je suis afro-canadien d'origine camerounaise. Ma formation universitaire est éclectique car je suis diplômé de théologie, d'histoire et de sciences politiques de l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC) à Yaoundé au Cameroun. Également, je suis diplômé en administration publique de l'Énap (École nationale d'administration publique) du Canada, et diplômé en éducation de l'université d'Ottawa. J'ai fondé en 2008 l'IGAC (Institut pour la gouvernance en Afrique centrale) qui est le tout premier Think Tank consacré à l'étude des politiques publiques en Afrique centrale. J'ai également été coordonnateur général de l'ONG « Reprodij » basée au Cameroun, conseiller aux projets internationaux et responsable Afrique à la Fondation internationale Roncalli basée à Montréal au Canada, consultant/formateur et coordonnateur des qualifications additionnelles au Centre franco-ontarien de ressources pé-

dagogiques qui est le plus important organisme de développement et de perfectionnement professionnel des enseignants et enseignantes francophones en Ontario au Canada.

Je suis membre de l'ordre des administrateurs agréés du Québec et membre de l'Ordre des enseignants et enseignantes de l'Ontario. Je dirige le PALEA qui est une ONG internationale créée par des Africains vivant sur le continent et en dehors. Elle est basée au Canada, présente et active dans plus de dix pays et dédiée à l'appui au leadership et à l'entrepreneuriat en Afrique. Ce projet, qui me tient particulièrement à cœur, vise à favoriser le développement personnel chez les gens (prise de conscience de la valeur de la vie, la connaissance de soi et la confiance en soi, la définition et l'atteinte des objectifs de vie). Il permet aussi aux personnes vivant sur le continent et hors du continent de développer des projets d'entreprise dans une logique de croissance progressive. Le PALEA est également un vaste réseau de

compétences et de bonnes volontés à l'échelle mondiale au service de l'Afrique.

Je suis également le directeur du Caria qui est un centre de recherche sur l'Afrique. Ce « Think Tank » basé au Canada s'active à promouvoir la connaissance et le savoir sur l'Afrique et au service de l'Afrique (www.caria.ca). Le Caria propose et fédère une expertise internationale de recherche, de promotion et de diffusion des savoirs et des connaissances sur le continent et les sociétés africaines. Il constitue une banque de données numérisées sur des corpus pluri-formats (photos, vidéos, récits audio, autres supports, recherches et études inédites, etc.) sur l'Afrique et les sociétés africaines afin de faire rayonner l'Afrique au Canada et dans le monde. Enfin, je suis le directeur général du CFCI.

LDBC : Quelles ambitions nourrissez-vous pour l'avenir de l'Afrique ?

CN : Comme enseignant et expert en management, je suis convaincu que l'internet est une opportunité absolument extraordinaire et capitale pour l'Afrique en ceci qu'il constitue un pont entre le continent et



ses diasporas. Mon ambition comme élite africaine est de m'assurer que la connaissance de qualité est disponible et accessible en Afrique. Le CFCI est une plateforme internationale, un réseau qui permet à l'expertise de haut niveau de circuler facilement et de rejoindre toutes les personnes, organisations, administrations et communautés partout en Afrique qui souhaitent se mettre à la

hauteur de ce qui se fait de mieux au monde dans le domaine qui les intéresse. CFCI démocratise l'expertise de haut niveau. Mon ambition est que tous les Africains qui le souhaitent aient la possibilité de former à partir des standards les meilleurs dans le monde et devenir ainsi des puissants multiplicateurs des compétences.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Patrimoine

Stèles, l'histoire à travers l'image

Représentés sous différentes figures, ces emblématiques statuts dressent un pont entre le passé et le présent afin de construire la mémoire collective.

L'œuvre du sculpteur Mouanda Nkouadia, cette stèle de trois femmes sans têtes ni bras, érigée à la préfecture de Brazzaville, prévient sur les atrocités de la guerre. « Les stèles sont un moyen de communication, ce n'est pas de la décoration. A travers celles-ci, on fait passer des messages. C'est le cas de celle de Bacongo en face du marché de Tâ Ngoma qui indique le passage vers la piste des caravanes », déclare Jean Omer NtadyTADY conseillé au patrimoine et aux archives au ministère de la Culture et point focal de l'Unesco.

Ces places de mémoires érigées dans les endroits stratégiques à Brazzaville construisent la mémoire collective du peuple. Seulement, indique Jean Omer Ntady, il y a une petite négligence dans le comportement des Congolais. « Il faut engager un travail péda-



Stèle de trois femmes/ Zed Lebon

gogique au niveau des écoles, des établissements supérieurs et des administrations pour susciter le désir de la culture », renchérit-il. En dehors du message historique, elles jouent un effet décoratif participant à la beauté globale de la ville.

Des monuments méconnus du grand public

La signification de ces monu-

ments est pour la plus part méconnue du grand public. Cette méconnaissance fait que

certain Congolais les voient comme des symboles de l'occultisme. « Je n'ai jamais compris le pourquoi de ces monuments, mais en les voyant je me dis certainement qu'ils disent peut-être quelque chose », dit avec surprise Owen Krustis. Le Congo dispose d'une histoire culturelle immensément riche qui mérite d'être valorisée à travers les musées

Sarah Monguia

Made in Africa Expo

Yali Network lance l'appel à candidature

Le Made in Africa Expo est un événement dédié au marché conçu pour promouvoir les services, les produits et les initiatives des jeunes africains à travers le continent. La plate-forme est conçue pour accueillir jusqu'à 40 entrepreneurs et innovateurs de 48 pays africains afin de promouvoir virtuellement leurs marques dans le reste de l'Afrique via la plate-forme de diffusion numérique-Yali Tv.

Cette année, Yali Tv et ses partenaires offriront un ensemble de récompenses d'une valeur allant jusqu'à 20000 \$ en campagnes publicitaires, en commerce électronique et en soutien au développement web aux exposants gagnants.

Le programme réunira les associations d'anciens élèves du département d'État américain (en particulier les anciens élèves de Yali, les boursiers Mandela Washington, les membres du réseau Yali et les entrepreneurs), des groupes de jeunes distingués, de jeunes africains et plus de 650000 membres du réseau Yali.

Admissibilité

*Le produit ou le service doit être vérifiable

*L'entreprise doit avoir au moins 2 à 3 employés et un historique de la traction des clients

*Présence et visibilité en ligne (site Web, pages de médias sociaux, etc.)

*Le fondateur ou co-fondateur de la marque doit avoir entre 18 et 40 ans et doit être Africain

*Les jeunes entrepreneurs africains de toute industrie viable sont éligibles (Tech, Agriculture, Alimentation, Fabrication, FMCG, Finance, Environnement, Déchets, Santé, Education, Mode / Textile, Beauté, Cosmétique, Infrastructure, Transport).

La date limite de soumission est le 7 novembre et les exposants sélectionnés seront informés le 8 novembre.

Durly Emilia Gankama

Moca

La 5^e édition se penche sur l'impact de covid-19 sur les activités culturelles

« **Changement et innovation en temps de crise** » est le thème de la cinquième édition du forum des cultures d'Afrique et des Diasporas. En trente-neuf questions réparties en six thématiques, le forum dresse un état des lieux du secteur culturel à travers les expertises et expériences de cent quatre-vingt-quatre artistes et entrepreneurs culturels.

La pandémie de covid-19 a mis un coup d'arrêt sur l'ensemble des activités artistiques et culturelles. Elle a durement touché les artistes et les entrepreneurs culturels. Pourtant de nouvelles propositions ont émergé et ce en plein confinement. Il semble que, pour certains, la crise soit une source d'inspiration tandis que, pour de nombreux artistes, elle est synonyme d'incertitude, de stress, paralysant tant l'outil de production que la créativité.

Se réinventer une obligation pour l'ensemble du secteur. Au moment où certains pays reprennent un semblant d'activité normale, le secteur du spectacle vivant et des arts n'a pas encore de visibilité claire sur les modalités de sa reprise. Et même des



Soirée d'ouverture du Moca d'une édition antérieure

inquiétudes fortes sur une reprise très tardive avec ses conséquences probables sur un secteur déjà très fragilisé. Pour la société, il faut avant tout continuer à faire vivre la création et la production dans cette période particu-

lière. Avec des contraintes nouvelles à accepter, mais avec des solutions originales à trouver. Penser et agir autrement s'imposent pour envisager les challenges de l'économie culturelle.

Les innovations nées de la crise

Les offres culturelles numériques connaissent un rebond ces derniers temps. La créativité et l'inventi-

vité n'ont jamais été aussi présentes sur les réseaux sociaux. Les concerts live, scènes de slam en ligne, défilés de modes virtuels, lecture de poèmes et partage d'extraits musicaux en ligne... Aujourd'hui, les prescripteurs culturels, parfois très inventifs, se bousculent sur la toile. Le monde de la culture a su se réinventer en ces temps de crise.

Ces offres montrent que la culture numérique est possible. Même si elle ne remplace pas le bénéfice d'une visite physique ou l'attrait d'une salle de cinéma ou d'un spectacle, elle fait aujourd'hui la démonstration de son utilité, de son intérêt et de sa capacité à toucher un large public, notamment les jeunes. Il ne reste plus qu'à aborder la question des modèles de financement, afin de rendre ce secteur plus résistant en temps de crise.

Il appartiendra également à l'État de réévaluer son soutien à la culture

De nombreux artistes et créateurs sont incapables de joindre les deux bouts, et encore moins de créer de nouvelles œuvres d'art. Pourtant le monde s'efforce de faire face au danger de covid-19, la nécessité de mettre en place des mesures pour soutenir les artistes et l'accès à la culture, à court et à long terme est un impératif.

Plusieurs questions se poseront inévitablement à la fin de cette crise sanitaire. Comment relancer et rebondir après la covid-19 ? Quelles nouvelles formes de collaboration inventer pour suppléer tous ces échanges qui n'ont pas pu avoir lieu ? Se réinventer, recréer le lien avec le public, faire preuve de résilience, d'adaptation, garder espoir, être solidaires, inventifs, positifs, ... La feuille de route post-covid-19 s'annonce ambitieuse pour les acteurs culturels.

Durly Emilia Gankama

Les immortelles chansons d'Afrique

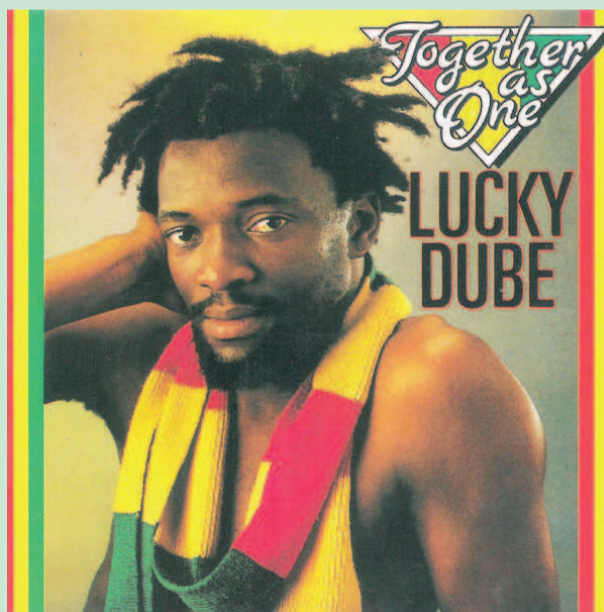
« Together as one » de Lucky Dube

Figure du reggae sud-africain, Lucky Dube est considéré comme le digne héritier de Bob Marley. Il a su galvauder ce genre musical dans son pays à travers nombreux de ses titres, notamment « Together as one ».

Cette chanson est classée en deuxième position après « Asimbonanga ». Elle figure parmi les mélodies qui ont secoué le régime de l'apartheid instauré depuis 1948 en Afrique du Sud par le parti national, dirigé par le pasteur calviniste Daniel Malan. Il faut noter que le terme « apartheid » vient du français « à part », signifiant séparation en afrikaans, la langue des afrikaners.

C'est sous la férule de Stella Antos, producteur et directeur du label « Gallo South Africa » que ce morceau paraîtra en 1988. Les dégâts causés par l'ampleur du succès de cette chanson ont affermi la notoriété du rasta qui devint le symbole anti-apartheid. Il faut dire que vers le milieu de la décennie 80, plusieurs artistes mondialement connus se sont impliqués dans la cause de la libération de Nelson Mandela. Ils vont donc composer des chansons aux allures révolutionnaires. On peut citer : Miles Davis avec « Full Nelson » et Tracy Chapman dans « Freedom now ».

Le tube « Together as one », traduit en français, donne plusieurs connotations : « ensemble



comme un seul homme », « ensemble comme un seul peuple », « unis comme un seul homme », « unis comme un seul peuple ».

« In my whole life, I got a dream. Too many people hate apartheid. Why do you like it ? Hey you rasta man, hey European, Indian man, we've got to come together as one ». « *Toute ma vie entière, j'ai fait un rêve où beaucoup de gens détestaient l'apartheid. Pourquoi l'aimez-vous ? Rastas, européens, indiens nous devons être unis comme un seul homme* ».

Cette chanson résume les idéaux de Martin Luther King dans son fameux « I have a dream ». Si les Afrikaners ont choisi la ségrégation raciale comme système de gouvernement, Lucky Dube, à travers ce titre, optera pour l'unification des peuples : la vision de Nelson Mandela qui consistait à créer une nation arc-en-ciel. L'artiste plaidera, en outre, pour les Japonais qui ont subi, en 1945, les affres des bombardements atomiques des villes d'Hiroshima et Nagasaki : « *Not forgettin the jappanese* », « *N'oublions pas les Japonais* ».

Né le 3 août 1964 à Ermelo, en Afrique du Sud, Lucky Philip Dube entame sa carrière musicale en 1982, une année après la mort de Bob Marley. Lucky Dube décidera alors de prendre sa relève. Il endossera, avec brio, cette responsabilité jusqu'à sa mort survenue le 18 octobre 2007. Ses textes étaient empreints de revendication d'amour, de justice et d'égalité. Il fut récompensé par plusieurs prix, notamment celui de l'artiste international de l'année 1996 et réalisa son rêve de chanter avec Ziggy Marley, fils de son idole. Aujourd'hui, sa musique continue de parcourir les quatre coins du monde. Il affirmait que les rastas ne pouvaient jamais mourir et que personne ne pouvait stopper le reggae car le reggae est fort.

Frédéric Mafina

Voir ou revoir

« Timbuktu » d'Abderrahmane Sissako

Dénonçant le djihadisme grandissant dans un petit village du Mali, rapidement pris d'assaut par une idéologie sans concession, « Timbuktu » est un brillant pied de nez à tous ces hommes qui imposent des lois qu'ils ne semblent pas eux-mêmes comprendre et cerner les conséquences.

« Timbuktu » a été conçu deux ans après que la ville de Tombouctou était tombée entre les mains des islamistes salafistes en 2012. D'où le fait que le tournage n'a pas lieu cette région, mais plutôt à Oualata, en Mauritanie, sous protection de l'armée mauritanienne. Plutôt que d'en tirer un film documentaire, basé sur des faits historiques tangibles, Abderrahmane Sissako a choisi d'illustrer son récit en brossant une panoplie de portraits d'opresseurs et d'oppressés dont les histoires s'entremêlent.

Des islamistes envahissent la ville et y imposent la charia. Ils bannissent la musique, le football, les cigarettes, procèdent à des mariages forcés, persécutent les femmes et improvisent des tribunaux qui rendent des sentences injustes et totalement absurdes. Malgré la brutalité de leur répression, la population résiste avec

courage, souvent au nom d'une autre conception de l'islam.

Sorti en décembre 2014, « Timbuktu » est un appel à la tolérance, la liberté et l'équité dans une société où règne la diversité. Le film est une œuvre atypique qui questionne et inspecte la motivation de ceux qui se mettent au service d'un pouvoir totalitaire, le régime djihadiste ici en l'occurrence. Au fil des séquences, le réalisateur parvient à exprimer délicatement ce qui reste d'altruisme chez ces combattants d'un islam radical et cela passe souvent par le doute.

Formellement, la frayerie, mais aussi la soif du pouvoir et de vengeance font que ces hommes agréent cette philosophie en y appliquant ces intolérables lois auprès d'une population qui semble ne pas cautionner cela, pire être concernée par cette cruauté. Elle lutte intérieurement, parfois même se rebelle avec fierté, à

l'exemple de cette jeune femme qui continue de chanter malgré les coups de fouet ou encore ces jeunes garçons qui jouent au football sans avoir de ballon.

D'une durée d'environ 1h 37 min, « Timbuktu » est essentiellement traversé par l'espoir qui depuis la nuit des temps a toujours su faire tomber le voile de l'obscurantisme et du despotisme. Et pour reconforter le téléspectateur dans cette logique, Sissako entoure son film d'un design flamboyant grâce aux prises de vue, cadrages aériens, à la musique poignante... lui conférant une certaine légèreté, en contraste aux drames vécus contés par le film.

Notons que le film a été présenté en sélection officielle au festival de Cannes 2014, où il remporta le Prix du jury œcuménique et le Prix François-Chalais récompensant les valeurs du journalisme. Il a été également récompensé par sept Césars en 2015, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur.

Merveille Jessica Atipo



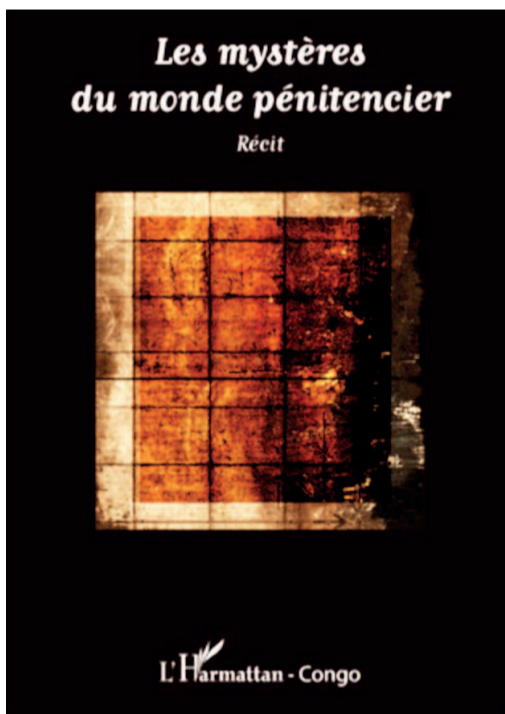
Lire ou relire

« Les mystères du monde pénitencier » de Célestin Tanda

L'écrivain camerounais nous emballe dans un récit descriptif des déboires des émigrés africains dans les prisons du pays arc-en-ciel de l'icône anti-apartheid Nelson Mandela.

Mugumby est un jeune Camerounais en quête d'aventure et d'une meilleure condition sociale dans son pays. Très vite, il tombe entre les mains d'un compatriote, dealer invétéré qui manie malice, ruse et escroquerie avec l'aisance d'un maître chanteur. Cette mauvaise fréquentation le fait atterrir à la prison de Sun city, sur une fausse accusation de vol inventée par cet escroc pour s'enrichir sur le dos de l'adolescent naïf venu à Johannesburg dans l'espoir justement d'y gagner sa place au soleil. Il y découvre l'horreur des geôles africaines.

La violence sous toutes ses formes dans les conditions de détention les plus inhumaines sont, entre autres vestiges, le spectre qui va longtemps hanter la mémoire de ce rescapé de



l'enfer des chaînes tristement célèbre des prisons d'Afrique du Sud. Telle est la trame du récit circonscrite à la quatrième de couverture.

« Les mystères du monde pénitencier » est un roman de mœurs, subdivisé en seize chapitres sur cent pages à peine. Donc un récit chronologique entrecoupé sous forme d'épisodes, que le lecteur peut lire d'affilé surtout que le langage de la narration est limpide et rend l'histoire très attrayante, malgré les réalités moroses décrites sans métaphore dulcifiant. Mé-

lancolique témoignage qui sonne comme une dénonciation des violences dont sont victimes de milliers de sans-voix à travers le monde (pénitencier).

A côté de ce tableau, il y a aussi la part de solitude routinière que vit le prisonnier loin de l'ambiance de la vie ordinaire. Moment qui le place en face de sa propre conscience et qui élargit son imagination. « *En prison, on a tendance à croire qu'une journée est plus longue que celle d'un homme en liberté. Celui qui est en prison a l'impression qu'une journée compte 38 heures et non 24. Pourquoi ? Parce qu'il la passe sans rien faire ou presque ; il passe toute la journée à réfléchir sur son passé. Il se pose des questions sur le présent et plonge dans le futur. Il se crée des stratégies d'évasion. Le prisonnier ressemble à un handicapé moteur qui rêve de se promener en ville, mais il ne peut pas, faute de jambes* », lit-on à la page 47.

Né le 14 janvier 1983 au Cameroun, Célestin Tanda est joueur de rugby dans l'équipe les Diables rouges du Congo. Il est aussi auteur du roman « Fric en Afrique ». Ses deux romans ont été édités à l'Harmattan-Congo.

Aubin Banzouzi

Livre

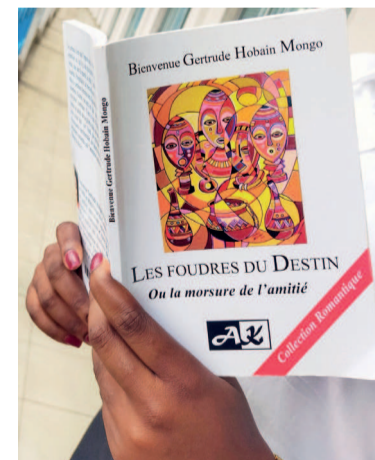
Bienvenue Mongo publie « Les foudres du destin ou la morsure de l'amitié »

« Le corbeau, c'est tout l'opposé de la colombe qui, elle, symbolise ce qu'il y a de plus noble, c'est-à-dire les vertus que sont la pureté, la paix, l'amour, la sincérité, l'hospitalité, la bienveillance, la conciliation. Mais si certaines femmes sont d'abordables et précieuses colombes, d'autres ne sont, en fait, que de cruels et pitoyables corbeaux », Bienvenue Gertrude Hobain Mongo pose le décor et embarque le lectorat dans l'abîme secret d'une mariée intrépide, dont le personnage biblique favori est Judas Iscariote.

Nous avons tous été blessés par quelqu'un que nous considérons comme un ami ou confident. Quand cela se produit, comme ce fut le cas de mama Kulutu, Okapi, Karibu, Cardoso Mvouama ou le Duc de Savoie, personnages du livre, l'espérance d'une honnête amitié et d'un amour sincère s'évaporent. Puis la notion de l'arnaque sentimentale s'imbibe dans la mémoire. L'amour fait place à la haine et l'amitié disparaît à l'arrière-plan comme si elle n'avait jamais existé.

Dans l'univers d'Epéna, personnage principale de l'ouvrage la morsure de la trahison s'enfoncé profondément. Cette jeune femme au zénith de sa gloire et au plus haut d'un envol social bâti sur fond de trahison, d'infidélité et d'escroquerie sentimentale, est une fervente pratiquante de l'adage : « La fin justifie les moyens ». Elle séduit, elle détourne, et trahit à cœur joie.

Comme la morsure d'un serpent, les actes d'Epéna ont laissé des traces. Sa tante maternelle en passant par sa marraine et son meilleure amie, personne n'est épargné des frasques de la sédui-



sante jeune femme. Mais lorsque le noir Karma de l'amour s'est pointé, la vie d'Epéna s'est heurtée brutalement à un événement inattendu qui l'entraîne inexorablement dans l'abîme du déclin. Paru aux éditions Alliance Koono Collection romantique (AK) à Kinshasa en RD Congo, l'ouvrage de 118 pages dépeint le comportement de ces femmes qui, pour réussir, complimentent gaiment leur conscience face aux principes d'honnêteté, de fidélité et de respect qui réagit les relations humaines.

Durly Emilia Gankama

Live Report

Les MC's de la Capitale, cocktail de rap, de jazz et de rumba !

En ce dernier jour d'octobre, Ame de Chacal et Demi-Lune ont donné le coup d'envoi à la carrière scénique des MC's de la Capitale à l'IFC de Pointe Noire. Vous avez aimé ? Nous aussi. Live report !

Un bon tiers de hip-hop, un autre de jazz, un dernier tiers de rumba, secouez bien fort, servez frais avec un zeste d'humour et laissez vous emporter par les MC's de la Capitale, une formation ponténégrine qui inaugurerait sur scène son répertoire après la sortie, il y a deux mois, de leur single rendant hommage aux Bantous de la capitale. Entre rap et clin d'œil appuyé au célèbre hit « Comité Ya Bantou », Ame de Chacal et Demi-Lune, leaders de cette nouvelle formation, avaient affiché tant de promesses dans ce single que le public, venu assister à ce concert privé à l'Institut Français de Pointe-Noire, était aussi curieux qu'impatient de goûter à ce subtil cocktail entre musiques d'hier et d'aujourd'hui. Autant l'avouer de suite, le live des MC's de la Capitale aura été tonique et rafraichissant avec notamment cet autre clin d'œil, celui-là adressé à Quentin Moyascko, celui

que l'on appelle « Le grand Moïse » d'Extra Musica, et ça groove formidablement ! Si l'on ressent que les titres ne sont pas encore totalement maîtrisés, tant pour la musique que pour les lyrics lus parfois sur un pupitre, il se dégage du show une sorte de matière brute du plus bel effet où humour et improvisation auront volé remarquablement au secours de cette formation au concept original. Pour ce « Live » en rodage sur les planches de la salle Tchicaya U Tam'si, ni platine, ni Mp3, encore moins d'auto-tune, mais un véritable back band où batterie, piano, guitare électrique et saxophone, sans oublier les chœurs remarquables d'Andrache, également aux percussions, auront offert une toute autre musicalité que celle que l'on prête usuellement au rap. Dans ce métissage musical, les 2 MC's auront également fait passer des messages à fort contenu social, évoquant



Ame de Chacal et Demi-Lune

l'immigration clandestine ou la violence domestique à l'image de la chanson « Femmes battues » annoncée comme le prochain single. Dans l'intermède, le jeune rappeur Jénucid, venu en guest et débarqué de Johannesburg, aura participé

à mettre le feu au premier concert des MCs de la Capitale. Rappelant pour finir que la scène hip-hop est aussi celle du street rap, la soirée se sera conclue par un open mic où Big Flocc Craft se sera notamment illustré. Au final, une soirée très

réussie qui nous dit que le spectacle vivant, abandonné en ces temps de crise sanitaire, sort grand vainqueur contre le mutisme des plus hautes autorités culturelles en la matière.

Philippe Edouard

Outil numérique

Lancement d'un annuaire digital au Congo

Le conseiller à l'économie numérique du ministre des Postes, des Télécommunications et de l'Economie numérique, Francis Seck Mangouani, a procédé au lancement de l'application mobile et web « YNO », conçue par la société COHCOX Communication, spécialisée dans le développement des logiciels, pour faciliter l'accès à l'information au quotidien.

Cette application qui est un annuaire numérique permet aux usagers de la téléphonie mobile d'obtenir les informations nécessaires peu importe le lieu qu'ils se trouvent. « Les fonctionnalités de cette application sont indéniables. Ainsi nous invitons les Congolais et toutes les entreprises locales à prendre un abonnement sur la plateforme YNO. L'accès se fait via les smartphones, mais aussi via les terminaux dans les maisons. Elle met à la disposition de tous les renseignements et les informations sur les administrations publiques et sur les

services privés », a indiqué Francis Seck.

Initiateur de la plateforme YNO, Marius Elila Oposso est pour sa part revenu sur ses motivations. « C'est partant d'un constat fait au niveau de notre pays sur les difficultés que nous rencontrons pour avoir accès à certains renseignements sur tous les services que nous avons pensé concevoir cette application », a-t-il indiqué.

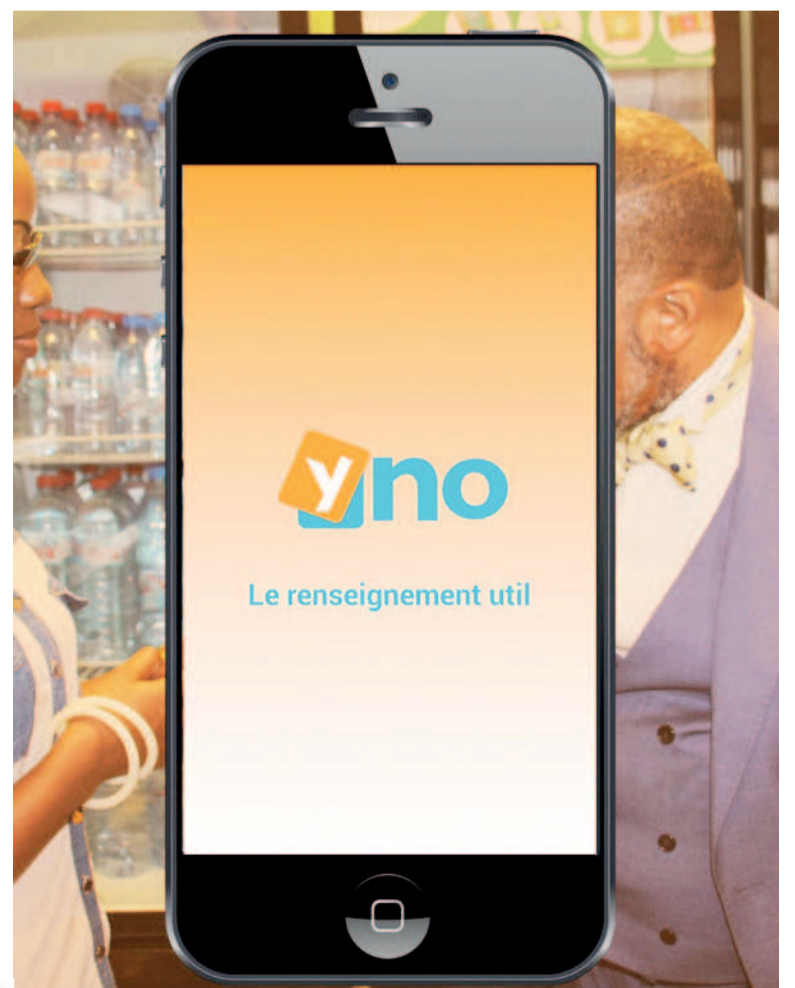
Il souligne que « l'application mobile et web YNO vient soulager l'ensemble de la population congolaise ainsi que tous ceux qui, peu importe les circonstances, ont été butés par le manque d'une information

quelconque ».

YNO propose une nouvelle façon de se renseigner sans contraintes en apportant des renseignements fiables car les administrateurs de la plateforme travaillent en partenariat avec les administrations publiques et privées, et les informations publiées sont mises à jour tous les trois mois.

Concluant son propos, Marius Elila Oposso a dit que cette application proposée aux Congolais met en valeur les annonceurs en leur donnant la possibilité d'échanger avec leurs clients désireux d'avoir plus d'informations sur leurs produits et leurs programmes. Rappelons que cette application mobile et web est disponible sur les plateformes de téléchargements Google playstore, Apple Store et Apple Galery. Pour d'informations : www.yno.cg

Sage Bonazebi



Tourisme intérieur

Brazzavillois et Pontenegrins friands de balades en nature

Grâce aux offres que proposent différentes agences touristiques dans les principales villes congolaises, Brazzaville et Pointe-Noire, la population s'intéresse de plus en plus à cette nouvelle manière de se divertir en pleine nature. Malgré le ralentissement des activités à cause de la pandémie du coronavirus, le secteur a de beaux jours devant lui.

Le secteur touristique au Congo, quoiqu'encore assez peu développé par rapport aux autres pays du continent africain, semble prendre un nouvel envol. Avec des paysages spectaculaires, sa flore, faune et biosphère exceptionnelles, le Congo

se positionne comme une destination écotouristique considérable. « Le tourisme est un secteur à fort potentiel et lorsqu'il est bien mis en valeur, il génère un grand nombre d'emplois et de recettes financières. Aussi, en vendant

la destination du pays à l'échelle internationale, le tourisme local peut contribuer à développer d'autres secteurs tels l'art, le cinéma, l'économie, etc. », estime le responsable d'une agence touristique ayant requis l'anonymat.

Grâce à une politique qui concilie la qualité et le prix, de nombreux sites reçoivent davantage les visiteurs en provenance de Brazzaville et Pointe-Noire, à côté de quelques étrangers qui reviennent de l'extérieur. En réalité, si s'offrir des visites touristiques a longtemps généré la peur des frais exorbitants à déboursés aux agences qui s'en occupent, la tendance aujourd'hui au Congo laisse voir des offres de plus en plus raisonnables pour intéresser toutes les couches sociales.

Brazzaville et Pointe-Noire au cœur de l'éclosion du tourisme local

De plus en plus de jeunes issus de la classe moyenne se montrent désireux de découvrir leur pays. D'une agence à une autre, les coûts des visites varient en fonction des sites à explorer. Les quelques agences de tourisme, qui existent sur le territoire national, ont concentré leurs activités à Brazzaville et Pointe-Noire. Dans la capitale, l'une des plus en vue est Wild Safari Tours, qui propose des excursions autour de la ville et organise des circuits de groupe, dont la visite de parcs et la navigation fluviale. Si au départ l'agence ciblait surtout une clientèle d'expatriés et de voyageurs étrangers, aujourd'hui

elle propose des offres qui attirent de nombreux Congolais. Ceci dans le but de promouvoir le tourisme local. A Pointe-Noire, le photographe Kiki Lawanda, membre du collectif Ekolona Bisso, désignant en français « notre pays », a apporté un nouveau visage au tourisme local depuis le début de ses activités en 2018. Il organise des excursions et des randonnées à la carte à Pointe-Noire et dans le Kouilou, mais aussi dans le Niari, la Bouenza, la Lékoumou et le Pool. Fort de son succès, le collectif, qui a identifié des sites peu connus, s'est transformé en véritable agence de tourisme depuis quelques mois. On compte également Soleil Business et Univers Voyage parmi les autres opérateurs nationaux.

En réalité, jeunes comme adultes trouvent dans le tourisme intérieur une bonne manière de communier avec la nature longtemps restée dans les oubliettes. Pour de nombreux touristes, ces randonnées en week-end permettent de souffler un bol d'air pur et de sortir de la routine citadine. Au programme de ces randonnées, plusieurs sites à fort potentiel à visiter comme la réserve de Lésio Louna ; la grotte de Nkila-Ntari ; le glacier de sel de Makola ; le lac bleu ; les chutes de Loufoulakari, Bela, Map Makambo, Nkita et Bankoussou, pour ne citer que ceux-là.

Aménager les voies et espaces d'hébergement

A quelques heures en voiture et après des kilomètres de pistes assez difficiles, les touristes arrivent

à rejoindre les différents sites au programme des visites. Ce que déplore bon nombre d'entre eux est la qualité des routes. Un effort doit être porté sur l'aménagement des sites et sur l'entretien des routes et des pistes permettant d'y accéder. « On embarque dans les bus tout excités mais on est peu à peu refroidis à cause de l'état des voies qui se dégradent de plus en plus. Et en soirée, le danger qui se présente est le manque d'éclairage sur la voie publique. C'est très obscur et cela peut causer des accidents », nous a confié une jeune Brazzavilloise, récemment en visite aux chutes de Loufoulakari.

Par ailleurs, à proximité de ces sites, il n'existe quasiment pas d'auberges, hôtels et maisons d'accueil, capables d'abriter des centaines voire des milliers de touristes. En cela, les touristes ne profitent pas assez de la beauté des sites et des bienfaits de cette vie en pleine nature. Parmi les autres problèmes à résorber figurent la délicate délivrance du visa touristique, les tracasseries administratives et policières pour explorer certains sites, l'insuffisance de renseignements fournis par certains guides durant les circuits touristiques...

Pour que le secteur s'élargisse et s'épanouisse, tant en volume d'activités qu'en chiffre d'affaires, il est nécessaire que les pouvoirs publics et les acteurs privés travaillent davantage en étroite collaboration.

Merveille Jessica Atipo



Des Brazzavillois en pleine escapade touristique/Wild safari tours

Evocation

Pombo et la circonscription de l'Alima

Assis au bord de la rivière Alima entre les agglomérations d'Emboli-Ndenda et Yaba, Pombo est un réduit de quelques cases somnolentes et quasi oisives que le visiteur balaie d'un seul coup d'œil. Dégradé au rang d'un hameau en comparaison à ses populeux voisins, Pombo vit à l'ombre de sa gloire passée. Excentré du village, le vieux cimetière de Pombo abrite des tombes qui datent du début du 20^e siècle. L'une de ces tombes, celle d'un Français, désignée localement par la tombe du Blanc bénéficie du gardiennage attentif du vieil Issombo, le chef du village. Ce cimetière et le site du vieux Pombo envahi de palmiers sont les seuls vestiges qui restent aujourd'hui de ce lieu qui fut entre 1883 et 1917 la capitale de la circonscription de l'Alima.

Tout commence au début des années 80 du 19^e siècle lorsque Pierre de Brazza accosta à Pombo luxuriant village de la basse Alima en pays mbochi. L'industrie des tôles de raphia des autochtones attira vivement son attention à telle

enseigne qu'il laissa à ses compagnons gabonais, des Galois, le soin de suivre la confection de ces tôles qui lui serviraient pour couvrir les cases du village qu'il implantera à M'Fâ à l'entrée des Rapides du Congo.

Cette industrie des tôles de raphia sortit Pombo de l'anonymat. Le bruit courut les deux rives de l'Alima et jusqu'aux confins de la terre ferme. Des Ebamis (c'est ainsi qu'on désignait les hommes à peau blanche) achetaient des tôles de raphia qu'ils convoyaient par pirogues entières vers le pays téké en aval du Congo où ils avaient implanté leur village. Après les raphias, les Ebamis de plus en plus entreprenants, mirent sur le marché des caisses de marchandises manufacturées entreposées le long de l'Alima, à Boka, Pombo, Tongo etc. On échangeait les pointes d'ivoire, les peaux de léopard etc. contre des armes, des couvertures, des bibelots. Des 20 dernières années du 19^e siècle jusqu'à l'entrée en vigueur de l'impôt de capitation en 1910, le marché forain de Pombo était le plus prestigieux de toutes les rencontres commerciales le

long de la rivière Alima depuis Okoyo jusqu'à Konda, à son embouchure sur le Congo. On y venait de tous côtés : du pays téké-Alima en amont comme du pays Likouba en aval.

Si les indigènes mbochis naïvement prenaient les Ebamis qu'ils dénommaient maintenant par les « Fwalaçais » ou encore les « Fwala » pour des partenaires commerciaux, il en allait autrement des concernés qui avançaient, masqués, convaincus de la dynamique de leur vision. Le plan colonial était, en effet, en marche. En 1885, Paunel à qui l'on doit une intéressante « Note sur les Mbochis » brandissait Pombo et sa circonscription de l'Alima comme un apanage que la République française lui avait réservé. Froment et les autres administrateurs français lui emboîteront le pas. Cette circonscription de l'Alima avec Pombo comme chef-lieu recouvrait les sous-préfectures actuelles de Tchikapika, Oyo, Ongogni, Ollombo et Abala. La carte tracée par Arceaux à Pombo, en 1917 est explicite sur ce sujet. (suite)

Ikkia Ondai Akiera

Huit changements transformateurs pour sauver la planète

Le cinquième rapport des Perspectives mondiales de la diversité biologique des Nations unies présente huit importantes transitions à réaliser afin de ralentir et ensuite freiner le déclin croissant de la nature.

Ce rapport résume la base scientifique justifiant des mesures d'urgence. La nature souffre énormément et son état se détériore malgré les progrès encourageants réalisés dans plusieurs domaines d'intervention. Et le rapport prévient que huit changements transformateurs doivent être effectués en toute urgence pour protéger le bien-être humain et sauver la planète.

Le rapport lance aussi un appel à délaisser « statu quo » dans tout un éventail d'activités humaines. Il donne les grandes lignes de huit transitions qui reconnaissent la valeur de la biodiversité, le besoin de restaurer les écosystèmes desquels dépend toute l'activité humaine et l'urgence de réduire les impacts négatifs de ces activités :

La transition relative aux terres et forêts: conserver les écosystèmes intacts, restaurer les écosystèmes, lutter contre la dégradation et l'inverser, et utiliser l'amé-



nagement du territoire au niveau des paysages pour éviter, réduire et atténuer le changement d'affectation des terres. La transition à l'agriculture durable: reconception des systèmes agricoles en utilisant des approches agroécologiques ou autres approches innovantes afin d'augmenter la productivité tout en réduisant au minimum les effets néfastes sur la biodiversité. La transition

à des systèmes alimentaires durables: favoriser les régimes alimentaires durables et sains mettant l'accent

sur une diversité d'aliments, principalement à base de plantes, et une consommation plus modérée de viande et de poisson, ainsi qu'une réduction considérable des déchets et du gaspillage dans la chaîne alimentaire et la consommation. La transition à la pêche et des océans durables: protéger et restaurer les écosystèmes marins et côtiers, rebâtir la pêche et gérer l'aquaculture

et les autres utilisations des océans, afin de garantir la durabilité et d'accroître la sécurité alimentaire et les

moyens de subsistance. La transition des villes et infrastructures: déployer une « infrastructure verte » et donner une place à la nature dans le milieu bâti, afin d'améliorer la santé et la qualité de vie des citoyens et de réduire l'empreinte environnementale des villes et des infrastructures. La transition à une utilisation durable de l'eau douce: adopter une approche intégrée garantissant

le débit des cours d'eau indispensables pour la nature et les populations, améliorer la qualité de l'eau, protéger les habitats critiques, contrôler les espèces exotiques envahissantes et protéger la connectivité des écosystèmes afin de permettre la récupération des écosystèmes d'eau douce des montagnes aux côtes. La transition à l'action climatique durable: adopter des solutions fondées sur la nature en éliminant rapidement l'utilisation des combustibles fossiles afin de réduire l'ampleur des effets des changements climatiques tout en ayant des retombées positives sur la biodiversité et sur d'autres objectifs de développement durable. Transition à l'action Un monde, une santé qui tient compte de la diversité biologique : gérer les écosystèmes, y compris les écosystèmes agricoles et urbains, ainsi que l'utilisation de la faune et de la flore sauvages, dans le cadre d'une approche intégrée afin de promouvoir la santé des écosystèmes et des populations.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Les atouts des énergies renouvelables pour l'Afrique

Tout le monde s'accorde à dire que le continent africain dispose de sérieux atouts en matière d'énergie. Plus que cela, l'Afrique dispose d'importantes ressources en énergie renouvelable. A l'heure actuelle, les énergies vertes couvrent un peu plus de 5% des besoins énergétiques du continent, mais elles pourraient atteindre plus de 20% dans dix ans si des infrastructures adéquates et des projets réalistes sont développés.

Le terme énergie renouvelable est employé pour désigner des énergies qui, à l'échelle humaine au moins, sont inépuisables et disponibles en grande quantité. Ainsi, il existe cinq grands types d'énergies renouvelables : l'énergie solaire, l'énergie éolienne, l'énergie hydraulique, la biomasse et la géothermie. Leur caractéristique commune est de ne presque pas produire, en phase d'exploitation, d'émissions polluantes et ainsi d'aider à lutter contre l'effet de serre et le réchauffement climatique.

En Afrique, malgré d'importantes ressources en énergies renouvelables, celles-ci sont inégalement exploitées et restent largement minoritaire. Si certains pays misent de manière remarquable sur les énergies solaires ou hydrauliques depuis des années, à l'instar de l'Éthiopie, dont la production d'électricité repose à plus de 90 % sur les énergies

renouvelables, suivie par la Zambie, le Mozambique, ou encore la Tanzanie; d'autres, plus fragiles, comme le Mali ou le Niger, sont moins dotés même s'ils progressent rapidement pour rattraper leur retard. Cela n'empêche pas les pays africains de prendre des initiatives ou de développer des projets qui s'appuient de plus en plus sur les énergies propres. Parmi les initiatives les plus enthousiasmantes dans ce domaine, on peut citer le projet hydraulique du « Grand Inga » en République démocratique du Congo, qui pourrait produire jusqu'à 40000 Mégawatt (MW) et fournir plusieurs pays en électricité. Au Sénégal, après une première centrale solaire d'une capacité de 20 MW, la seconde structure construite dans la région de Thiès apporte une capacité supplémentaire de 30 MW au réseau électrique de la Société nationale d'électricité du Sénégal, l'opérateur public.

Ces exemples, pourtant très encourageants, sont malheureusement freinés sur le continent par de nombreux obstacles, dont les plus importants au développement des énergies renouvelables demeurent : le coût élevé des transactions, l'accès difficile au crédit et à la finance, ainsi que la fragmentation du marché car les énergies renouvelables sont moins chères quand on investit dans la durée. L'amortissement se faisant sur 20 à 50 ans selon la taille et la nature des projets.

C'est pour cela qu'à côté de cette stratégie des grands projets décidés par les gouvernements, qui peine à produire des résultats concrets et durables, il est important d'inventer un nouveau modèle énergétique. Un modèle non plus basé sur le développement de vastes réseaux intégrés mais sur des solutions hors réseau, aux dimensions d'un village ou d'un quartier, plus adaptées aux réalités du continent. C'est seulement en apportant ces adaptations et ces changements structurels que l'Afrique parviendra à concilier développement et défi climatique en misant sur les énergies renouvelables.

Boris Khari Ebaka

Le Saviez-Vous ?

Pourquoi y'a-t-il un tapis rouge lors des cérémonies

On a tous déjà rêvé de fouler un moment ce sol si reconnaissable. Des rencontres officielles en passant par tant d'autres lieux et événements, l'année est rythmée par des galas, des cérémonies et autres remises de prix issus de tous les domaines. Qu'il s'agisse des figures politiques ou culturelles, les grandes personnalités de ce monde ont donc pour la plupart été amenées à arpenter ce tapis rouge pour des occasions qui suscitent autant notre curiosité.

Si l'usage du tapis rouge semble assez récent, il n'en est pourtant rien. Dès la Grèce antique des références sur ce sol si reconnaissable sont répertoriées, notamment dans une pièce de théâtre écrite au 5e siècle par Eschyle et intitulée « Agamemnon ». Durant l'intrigue, le héros est victime d'une ruse de sa femme nommée Clytemnestre. Elle désire l'assassiner pour se venger d'avoir tué leur fille, Iphigénie. Pour lui tendre un piège à son tour, Elle dispose d'un tapis cramoisi au sol, feignant de lui réserver un accueil triomphal. Dans cette même antiquité, il était aussi courant d'en utiliser un de couleur mauve pour accueillir les personnes issues de l'aristocratie. Il s'agissait ainsi de faire preuve de respect envers ceux des classes supérieures. Mais c'est la couleur rouge qui s'est imposée en ce sens que celle-ci est synonyme de prospérité. Cela est dû



au coût très élevé qu'impliquait la teinture du tissu à l'époque. Dès lors, cette couleur a été associée au prestige social et plus généralement à l'opulence. C'est beaucoup plus tard que le tapis rouge a été vé-

ritablement adopté, particulièrement par les Américains. A l'aube du 20e siècle, une grande compagnie ferroviaire américaine en a également utilisé pour orner les sols de ses trains afin d'accueillir et de guider les passagers. Mais comment le tapis rouge est-il passé des locomotives aux soirées hollywoodiennes ? Au fil des avant-premières et des cérémonies, le tapis rouge s'est imposé. En 1922 à l'occasion de la première de « Robin des Bois », film d'Allan Dan avec Douglas Fairbanks, le propriétaire du cinéma qui accueille l'évènement, a eu l'idée de mettre en place un tapis rouge pour ajouter du glamour lors de la soirée. Aussitôt, cette initiative est imitée lors de nombreuses autres manifestations similaires. C'est donc tout naturellement qu'en 1961, l'Académie des arts et des sciences du cinéma, celle-là même qui décerne les Oscars, l'adopte pour la prestigieuse cérémonie de remise des prix. Depuis ces années, le tapis rouge est adopté dans la majeure partie des continents et est devenu un incontournable des soirées glamour et des réceptions officielles.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Programme de bourses MasterCard Foundation à l'Université McGill

Veuillez noter que la période de candidature pour le programme des boursiers de la Mastercard Foundation – Maîtrise pour l'automne 2021 est maintenant ouverte.

Pays hôte : Canada

Veuillez lire attentivement les étapes suivantes : Les candidats potentiels peuvent trouver la liste complète des programmes participants au MCF ici. Une fois qu'un programme d'intérêt a été identifié, le candidat doit consulter les exigences du département ainsi que les critères d'admissibilité aux cycles supérieurs pour vérifier qu'il est admissible à présenter une demande. Satisfaire aux conditions minimales d'admission ne garantit pas la mise en candidature au programme des boursiers de la Mastercard Foundation ni l'admission à l'Université McGill. Si le candidat répond aux exigences d'admission, il doit obtenir une mise en candidature au département. Le candidat doit faire parvenir par courriel:

un relevé de ses notes universitaires Curriculum vitae (CV) une lettre de présentation (Max. 350 mots). La nomination faite par le département sert d'étape de vérification pour s'assurer que le candidat satisfait les exigences du programme. Si un candidat est retenu, on lui demandera de créer un compte sur le portail uApply et de communiquer le nom d'utilisateur au département proposant la candidature. Vous DEVEZ attendre d'être nommé pour créer un compte afin que votre de-

mande de bourse d'études du MCF soit prise en considération. Une fois la mise en candidature le département doit envoyer le formulaire dûment rempli à mcf-scholars@mcgill.ca. Le candidat recevra alors une exonération de frais de dossier et devra remplir la demande d'admission sur le portail uApply. Le candidat devra aussi télécharger le formulaire de demande du programme des boursiers de la Mastercard Foundation, son relevé bancaire et la lettre du commanditaire de ses études antérieures. Le candidat doit demander à son répondant de remplir le formulaire de recommandation du MCF et de le faire parvenir par courriel à . Une fois tous les documents reçus, le département prend une décision.

Si le candidat est admis à son programme d'étude, sa demande de MCF est présélectionnée. Une fois présélectionnée, la demande du candidat est soumise au Comité de sélection du MCF pour l'évaluation finale Si le candidat se voit refuser l'admission, il n'est plus en concurrence pour la bourse. Les candidats retenus seront avisés en avril 2021 s'ils ont été sélectionnés pour la cohorte 2021 du programme des boursiers de la Mastercard Foundation à l'université McGill.

Remarque: Afin que votre candidature au Programme des Boursiers de la Mastercard Foundation à McGill soit considérée, l'équipe de medjouel.com vous informe que vous devez :

Être admissible à l'un des programmes d'études participants de l'Université McGill (voir la liste

des programmes ici); N'avoir jamais entrepris d'études aux cycles supérieurs ; Être nommé par un professeur actuel de McGill ou un membre du personnel administratif du programme de votre choix (voir le formulaire de candidature); Être citoyen d'un pays subsaharien et y avoir résidé une grande partie de votre vie (voir la liste des pays admissibles); Présenter un dossier exceptionnel d'activités et de services rendus dans le milieu scolaire ou communautaire; Avoir l'intention de retourner dans votre pays immédiatement après l'obtention du diplôme avec l'objectif de transformer votre communauté en appuyant son développement socioéconomique; Prouver que votre situation financière se trouve dans les deux quintiles les moins riches de la population de votre pays; Avoir moins de 35 ans au moment de faire la demande.

Pays admissibles

Afrique du Sud Angola Bénin Botswana Burkina Faso Burundi Cameroun Cap-Vert Comores Côte d'Ivoire RDC Djibouti Érythrée Éthiopie Gabon Gambie Ghana Guinée Guinea-Bissau Guinée équatoriale Kenya Lesotho Libéria Madagascar Malawi Mali Maurice Mauritanie Mozambique Namibie Niger Nigeria Ouganda République centrafricaine République démocratique du Congo République du Congo Rwanda São Tomé-et-Principe Sénégal Seychelles Sierra Leone Somalie Soudan du Sud Swaziland Tanzanie Tchad Togo Zambie Zimbabwe

Par Concours

Neurologie

Trop de bruit nuit au cerveau

Une vaste étude américaine vient confirmer des travaux précédents : l'exposition au bruit ambiant semble faire partie des facteurs de risque de développer une forme de démence sur le long terme. Âge et terrain génétique sont les principaux facteurs de risque de développer une forme de démence comme la maladie d'Alzheimer.

D'autres facteurs de risque, évitables ceux-ci, sont désormais bien établis comme le niveau d'instruction, l'exposition à la pollution, l'hypertension artérielle non prise en charge, la dépression ou la surconsommation d'alcool et de produits sucrés. Plusieurs travaux ont également établi un lien entre perte auditive et apparition du déclin cognitif.

La perte auditive est très souvent liée à la surexposition à des bruits forts. Une vaste étude américaine vient confirmer ce lien.

Principal facteur de risque évitable

Publiée dans la revue *Alzheimer's & Dementia*, cette étude* porte sur les 5227 membres de la cohorte Chicago Health and Aging Project, âgés de 65 ans et plus. Au moment de l'étude, 30% des membres de la cohorte présentaient une déficience cognitive légère et 11% étaient atteints de la maladie d'Alzheimer. L'étude a montré que ceux qui vivaient dans les zones les plus bruyantes avaient une probabilité 36% plus élevée d'avoir une déficience cognitive légère et une probabilité 30% plus élevée d'être atteint de la maladie d'Alzheimer.

Pour l'auteure principale Sara D. Adar, de l'Université du Michigan, « il existe une opportunité de santé publique car certaines interventions peuvent réduire les expositions au bruit à la fois au niveau individuel et au niveau de la population ».

Dans son rapport 2020 consacré à la prévention de la démence, la revue « *The Lancet* » va dans le même sens et insiste notamment sur la nécessité d'encourager « l'utilisation de prothèses auditives contre la perte auditive » et de réduire « la perte auditive en protégeant les oreilles contre une exposition excessive au bruit ». Pour les auteurs, la perte d'audition serait aujourd'hui le premier facteur de risque évitable de la démence.

Destination Santé



Covid-19

Que signifie être « cas contact » ?

Vous avez été en contact prolongé avec une personne désormais positive au SARS-CoV-2 ? Cela fait de vous un « cas contact ». Une fois que l'Assurance-maladie vous l'a indiqué, que devez-vous faire ?

Une personne de votre entourage vient d'être testée positive au SARS-CoV-2, le virus de la Covid-19 ? Son médecin inscrit alors son nom sur une plateforme dédiée à l'Assurance-maladie, avec les coordonnées des membres de son entourage ayant été en contact rapproché avec elle jusqu'à deux jours avant le début des symptômes. Dans le détail,

repas, flirt, accolades...) dans un lieu clos », précise l'Assurance-maladie.

Si vous faites partie de ces personnes, les personnels de l'Assurance-maladie vous contactent pour vous le stipuler et vous indiquer la marche à suivre. Objectif, éviter de propager le virus car « il est possible d'être contagieux 48 heures avant l'apparition des

santé.

Que faut-il faire ? Comme vous l'indiquera l'Assurance-maladie, vous devrez alors vous isoler en restant chez vous pendant 7 jours au moins. Pendant ce temps, vous serez attentif à l'apparition brutale des symptômes de la maladie : fièvre, toux, essoufflement, fatigue, perte du goût et/ou de l'odorat, maux de tête, diarrhée... Pour ce faire, vous prendrez votre température deux fois par jour.

Quand faire le test ?

Si des symptômes surviennent pendant que vous êtes en isolement, faites le test de dépistage au plus vite et restez isolé jusqu'aux résultats du test PCR ; Si vous n'avez pas de signes, restez isolé et attendez au moins 7 jours après le dernier contact avec le malade avant de faire le test. Ensuite restez isolé jusqu'au résultat.

Dans tous les cas, « la fin de la période d'isolement doit s'accompagner, durant les 7 jours pleins suivants, du port du masque chirurgical et du strict respect des mesures barrières et de la distanciation physique », précise l'Assurance-maladie.

D.S



il s'agit d'un contact « sans mesure de protection efficace en face-à-face à moins d'un mètre, quelle que soit la durée (conversation,

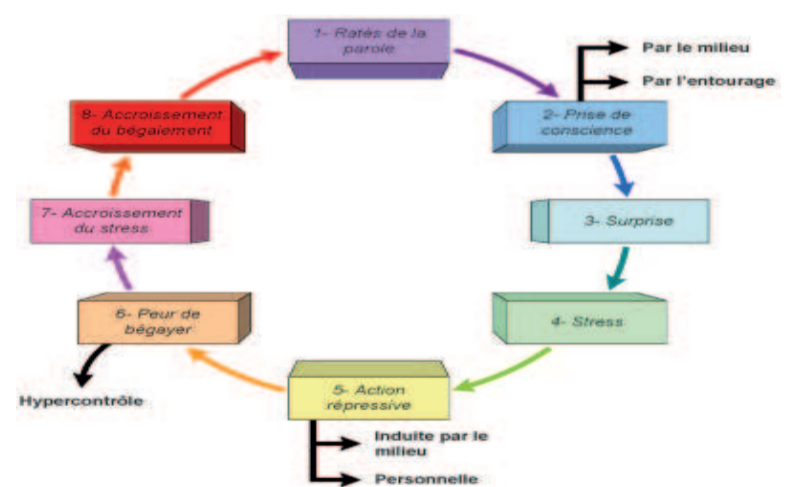
signes, ou encore d'être infecté sans avoir de signes de la maladie », continue l'Assurance-maladie. Mais aussi protéger votre propre

Bégaiement

Comment libérer la parole ?

Il peut provoquer le rire, la gêne, le rejet et être à l'origine d'une grande souffrance. Le bégaiement est encore aujourd'hui stigmatisant.

de causes, qu'elles soient psychologiques (stress, choc émotionnel...), neuromusculaires ou bien encore génétiques.



Le bégaiement est un trouble du flux ou du rythme de la parole. Il se caractérise par des répétitions de sons (p-p-p-papa...), de syllabes (mai-mai-mai-maison) et/ou de mots. Une tension musculaire et des mouvements associés (cligner des yeux, dilater les narines, serrer les poings, taper du pied) sont aussi caractéristiques. Sept fois sur dix, le bégaiement se manifeste entre 2 et 5 ans et on estime qu'environ 1% de la population est bégue, soit plus de 600 000 personnes en France.

Ces situations retentissent immanquablement sur la vie sociale. Le bégaiement peut engendrer l'évitement de certains mots et même un repli sur soi (refus de faire une présentation orale, d'aller à une réunion familiale...).

L'origine du bégaiement n'est pas unique. Il s'agit plutôt d'un ensemble

Quelle prise en charge ?

Depuis de nombreuses années, la prise en charge du bégaiement a évolué. Plusieurs pistes sont ainsi envisagées pour atténuer ce trouble. La première chose à faire est de consulter un professionnel de la parole (un orthophoniste ou un phoniatre). Il sera en mesure d'établir un diagnostic et d'effectuer des recommandations appropriées selon l'âge et la situation de chacun. Des stages dédiés et des thérapies de groupe peuvent aussi être d'une grande aide.

Enfin, de nombreux spécialistes conseillent de privilégier des activités comme le chant et la sophrologie. Relaxantes et stimulantes, ces techniques sont efficaces chez l'adulte comme chez l'enfant pour le développement de l'oralité. Mais aussi pour la confiance en soi.

D.S

Athlète mondial de l'année 2020

Sept Africains parmi les vingt nominés

La World Athletics a publié le 2 novembre la liste des dix athlètes masculins et dix autres féminins nominés pour l'édition 2020 de la prestigieuse récompense « Athlète mondial de l'année ». Les Ougandais Jacob Kiplimo et Joshua Cheptegei, le Kenyan Timothy Cheruiyot, représentent l'athlétisme africain dans la version masculine et les Ethiopiennes Letesenbet Gidey et Ababel Yeshaneh puis les Kenyans Hellen Obiri, Faith Kipyegon et Peres Jepchirchir sont en lice dans la version féminine.

A quelques semaines des World Athletics Awards 2020 qui se dérouleront virtuellement le samedi 5 décembre, la plus haute instance de l'athlétisme mondial présente ainsi les différents nominés du prix de l'athlète de l'année dans les deux versions. Le trophée de l'Athlète mondial de l'année est une récompense attribuée par la World Athletics au meilleur athlète masculin et féminin de l'année. Les premiers athlètes récompensés en 1988 sont les Américains Carl Lewis et Florence Griffith-Joyner. Ils sont au total vingt athlètes dont dix pour chaque version, sélectionnés par un panel international d'experts en athlétisme, comprenant des représentants des six régions continentales de World Athletics. Ces nominations reflètent sans nul doute la gamme de performances dont l'athlétisme a été témoin cette année, en dépit du contexte actuel marqué par la pandémie de Covid-19.

Selon plusieurs sources, les ath-

lètes africains comme Joshua Cheptegei sont bien partis pour remporter ce prix. Cet Ougandais de 24 ans a battu des records du monde à 5000 m (12: 35,36), 10 000 m (26: 11,00) et 5 km sur route (12:51) et a terminé quatrième aux Championnats du monde d'athlétisme semi-marathon lors de ses débuts sur la distance. Du haut de ses 1,82m (24 ans), Timothy Cheruiyot est lui aussi favori car il a couru le meilleur chrono (3 :28.45 sur 1500m) et reste invaincu dans trois courses de 1500m. Jacob Kiplimo, détenteur d'un record du semi-marathon et qui a également couru 7: 26,64 sur 3000 m, le meilleur temps au monde depuis 2007 rassure également.

Du côté des dames, l'Afrique peut compter sur les performances de Peres Jepchirchir, détentrice du titre mondial du semi-marathon. Ababel Yeshaneh, cinquième aux championnats du monde d'athlétisme semi-marathon peut également sauver l'image du continent,



L'athlète Hellen Obiri

tout comme Hellen Obiri, invaincue en trois courses sur 3000m et 5000m. Cette Kenyane a couru un chrono de 8: 22,54 en tête du monde sur 3000 m.

Outre les Africains, l'on retrouve aussi parmi les nominés les Américains Donovan Brazier et Ryan Crouser, le double détenteur du record du monde du saut à la perche (le Suédois Mondo Duplantis) ainsi que l'Allemand Johannes Vetter et le Norvégien Karsten Warholm. Dans la version féminine, il y a Laura Muir, Grande-Bretagne (invaincue dans trois courses de 1500m),

la Jamaïcaine Elaine Thompson-Herah (invaincue en sept courses de 100 m) et bien d'autres. Les finalistes seront choisis par le conseil mondial de l'athlétisme et la famille mondiale de l'athlétisme qui voteront par e-mail, tandis que les fans pourront voter en ligne via

les plateformes de médias sociaux de World Athletics. Le vote pour les athlètes mondiaux de l'année se clôturera le 15 novembre. À l'issue du processus de vote, cinq hommes et cinq femmes finalistes seront annoncés par World Athletics.

Rude Ngoma

Afrique Samuel Eto'o s'investit pour la visibilité du continent

Depuis la fin de sa carrière de footballeur en septembre 2019, la légende du football mondial qui est passée par le FC Barcelone ou l'Inter s'est lancée dans un « nouveau défi », celui de promouvoir l'image du continent africain.

Si Samuel Eto'o avait décidé de quitter définitivement le terrain, son passé continue à le rattraper puisque les prouesses réalisées en tant que football lui offrent plusieurs possibilités aujourd'hui. Ce clap de fin définitif lui a ouvert la voie à une nouvelle aventure. Samuel Eto'o utilise de plus en plus son image pour accompagner les Etats et les structures publiques ou privées au niveau du continent.

Courant le mois d'octobre, Samuel Eto'o a été honoré au Tchad. L'ancien footballeur camerounais est devenu ambassadeur itinérant à la Présidence de la République du Tchad, tout comme Nair Abakar, entrepreneur social et conseiller à la jeunesse de l'Union africaine. Les deux personnalités ont été nommées grâce à un décret signé du chef de l'Etat tchadien, le maréchal Idriss Deby Itno.

Samuel Eto'o était, le 16 octobre, à N'Djamena dans le cadre du concours « l'École des Champions » initié par Nair Abakar. Ce concours offre quinze bourses à des joueurs de 10 à 15 ans qui intégreront la Kadji Sport Academy du Cameroun.

Quelques jours plus tard, c'est-à-dire le 4 novembre, l'ancien capitaine des Lions Indomptables occupe à nouveau ce poste pour une société au Sénégal. Le mercredi dernier, Eto'o s'est rendu au Sénégal pour une activité précise. L'ex-attaquant de l'Inter Milan est le nouvel ambassadeur de «La Holding Bag'O». Une société qui intervient dans l'industrie du transport aérien. En conférence de presse, la légende du football a fait savoir qu'il a accepté ce partenariat pour défendre les intérêts du continent africain.

Notons que le 21 mars 2017, Samuel Eto'o a été officiellement intronisé ambassadeur de bonne volonté par l'Unicef Cameroun. Il est considéré comme l'un des plus grands joueurs africains de tous les temps, avec notamment trois Ligues des Champions et deux Coupes d'Afrique des Nations à son actif. Samuel Eto'o est né le 10 mars 1981 à Nkon au Cameroun.

Rude Ngoma



Paris sportifs Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine, nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires du PSG face à Rennes, de Bordeaux devant Montpellier et de Lyon face à Saint-Etienne. En Italie, Milan AC bat Hellas Verone, Benevento s'impose devant Spezia et Torino bat Crotone. En Espagne, Atletico Madrid s'impose devant Cadix, Barcelone bat Real Bétis et le Séville bat Osasuna. En Angleterre, Chelsea bat Sheffield United, Arsenal bat Aston Villa et Leicester City bat Wolverhampton.



Les bonnes côtes du week-end : tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : West Ham bat Fulham ; West Bromwich perd face à Tottenham; Naples bat Bologne ; Milan AC s'impose devant Hellas Verone ; Marseille s'impose devant Strasbourg. Cette combinaison de 5 matchs (côte de 19.9) vous rapporterait 100.000 Frs CFA, sur une mise de 5000. Tentez votre chance !

La preuve par 4 : nous vous proposons quatre pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: Arsenal, Naples, Atletico Madrid et Bayern Munich, tous remportent leur match respectif.

La Rédaction

Plaisirs de la table

L'Ananas

Bien présent dans les marchés en cette période de fin d'année, le fruit à l'origine était plus utilisé comme cadeau de bienvenue après un long voyage en mer. Désaltérant, rafraichissant l'ananas est un agrume provenant des Antilles.

Dégusté au moment du dessert ou même sous forme d'entrée, l'ananas a tout pour plaire avec son parfum unique. D'ailleurs son appellation « nana » désigne justement des fragrances.

Gâteaux, cocktails de fruits, sorbets, jus et bien d'autres présentations ne résistent plus à cette invitation au voyage. C'est tout naturellement que le fruit tropical s'est répandu à travers la planète depuis sa découverte. Sa ressemblance à la pomme de pin « pine apple » en anglais est à l'origine de son nom actuel ananas. De l'Angleterre en Espagne, de l'Espagne au Portugal et du Portugal en Inde, le fruit s'est frayé un chemin jusque sur les terres d'Afrique.

La Côte d'Ivoire est le pays qui produit et exporte le plus, l'ananas. Ailleurs, la Thaïlande, le Costa Rica, l'archipel d'Hawaï ainsi que les Philippines et bien d'autres pays d'Amérique du sud et d'Asie s'alternent pour tenter de voler la vedette aux Etats-Unis d'Amérique qui est le plus grand producteur d'ananas au monde à travers des méthodes industrielles.

Ainsi, l'ananas est commercialisé aussi sous forme de boîte de conserve, comme arôme ou comme sirop. Le fruit peut accompagner toutes sortes de plats de viande ou de poisson.

Cueilli avant sa pleine maturation, l'ananas peut mieux supporter les temps d'expédition qui peuvent atteindre deux semaines par bateau par exemple. Le fruit bien mûr par contre peut supporter le transport aérien pourvu de respecter les températures maxi-



males recommandées.

Fragile, l'ananas ne doit pas en effet subir de choc pendant tout le processus partant de la cueillette à l'expédition. La moindre lésion précipiterait la pourriture du fruit.

Depuis les années 1970, les agriculteurs ont commencé à mieux maîtriser sa culture. Les champs d'ananas à travers le monde, de Bali au Queensland ou de l'Etat

du Veracruz au Ghana, les plantations d'ananas ont pu s'adapter aux différents types de climat.

En toute saison, le fruit de cette semaine est vendu

sur le marché sous ses différentes variétés telles que la Cayenne lisse qui est la plus répandue au monde, l'ananas bouteille ou encore le Mordilonus-Perole-ra-Malpura originaire d'Amérique centrale qui se distingue par son poids qui peut atteindre 4 kg.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Bouillon de viande de bœuf

Cuisson: 1heure et 30 minutes

INGRÉDIENTS

POUR 4 PERSONNES

- 1 kg de viande bœuf
- 1 oignon haché
- 1 branche de céleri
- 1 cuill. à soupe de jus gingembre concentré
- 1 cuill. à soupe de jus de citron
- 2 cuill. à soupe d'huile d'arachide
- 2 cuill. à soupe de tomate concentrée
- 4 tomates moyennes à piler
- 150g de haricots verts
- Sel et poivre au goût

PRÉPARATION

Commencer par laver et couper la viande de bœuf en petits morceaux puis faire cuire avec un peu d'eau et le jus de citron pendant près de 45 minutes à feu doux. Veiller à ajouter de l'eau de temps en temps.

Une fois la viande attendrie ajouter le céleri, l'oignon et laisser mijoter.

Séparément, mettre de l'eau dans une casserole et porter à ébullition avec un peu de sel puis ajouter les haricots verts décortiqués.

Ensuite, ajouter dans la préparation, le sel, le poivre, les haricots verts ainsi que les tomates et l'huile.

Laisser mijoter pendant quelques minutes avec un



peu d'eau.

Lorsque la sauce commence à prendre, ajouter le jus de gingembre.

Servir chaud.

ASTUCE

Ajouter de l'eau en proportion aux ingrédients dans la marmite.

Accompagnement

Tranches d'ananas et riz blanc.

Bon appétit !

S.A.

Couleurs de chez nous *Affaire de génération*

Cette chronique tombe dans un contexte dominé par l'organisation des examens d'Etat. Un prétexte pour des observateurs de la société de jeter un regard sur ce que nous laissent voir les élèves actuels comparés à ceux d'hier : leurs parents et grands-parents. Les différences sont nombreuses entre ces générations d'élèves que ce soit chez nous, au Congo, ou ailleurs.

Hier, les candidats à un examen s'abstenaient de manger. Mieux, il leur était conseillé de passer les épreuves à jeun. Croyance aveugle, naïveté ou recommandation raisonnée pour les aider à rester dans de meilleures dispositions physiologiques, psychologiques ou autres ? Peu importe la réponse, on peut retenir que seule la banane était plus ou moins autorisée à ces

candidats par les anciens dans ce que certains percevaient comme une perpétuation d'une tradition. Aujourd'hui moins que hier, la fuite devient le plus grand fléau qui sape les efforts des ministères en charge de l'enseignement quand arrivent les examens. C'est même « l'ennemi numéro un » qu'il faut éliminer. Alors que les organisateurs s'ingénient à trouver des mécanismes pour l'éradiquer, les candidats

semblent en avance si bien que l'art de la triche a évolué vers des axes insoupçonnés.

C'est ainsi que l'on a vu des candidats substituer des feuilles de papier aux feuilles de choux placées au milieu du pain en guise de sandwich. Non pas pour en consommer mais pour y lire les formules de mathématiques, de chimie ou bien d'autres données de cours difficilement assimilées qu'ils ont pris le soin de copier. L'image de cette nouvelle forme de triche a circulé sur la toile même si sur le terrain la situation est restée sous contrôle.

Les candidats d'hier avaient, chacun, un côté spécial. Ceux de la série A (lettres) avaient, disait-on, tendance

à « avaler » des citations alors que ceux des séries scientifiques avaient leurs « formules » dans la tête. A la rigueur, les uns et les autres arrivaient à l'examen avec des livres de poche contenant des citations pour les littéraires et la synthèse des formules pour les scientifiques.

Plutôt que de penser à la pause, ils occupaient le temps d'attente pour les derniers coups d'œil afin de tout fixer dans la mémoire. Le dire n'est pas cracher sur l'intelligence des jeunes d'aujourd'hui. Sauf que pris sur une certaine échelle, le fossé est grand entre les générations avec une forte tendance décroissante chez l'actuelle.

D'où ce reproche qui n'en est pas

un que les plus jeunes font aux anciens dont ils trouvent les conversations trop épicées de citations ou de références bibliographiques. Des anciens dont ils supportent par ailleurs pas qu'ils leur fassent des rappels à l'ordre essentiellement académiques.

Le numérique trahit bien ce fossé culturel car, si les téléphones androides des cinquantenaires et sexagénaires sont remplis de livres et documents multimédias instructifs, ceux des moins de trente ans contiennent plutôt des photos d'eux-mêmes avec leurs idoles mais souvent montées grâce à des applications spéciales !

Francis Van Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous trouvez l'inspiration que vous cherchiez depuis maintenant quelques années. Vous entrez dans une période importante pour votre construction, de nouveaux horizons s'offrent à vous et vous promettent un avenir quelque peu différent que ce que vous n'imaginiez.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vos exigences donnent parfois du fil à retordre à votre entourage, surtout dans le domaine professionnel. On pourrait vous reprocher de ne pas vous imposer à vous-même ce que vous voulez imposer aux autres. Vous saurez vous remettre en question en temps voulu.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous ne serez pas le dernier à être partant pour l'aventure. Cette semaine, vous avez envie de voir les choses bouger et de vous impliquer dans cette marche. Chacune de vos idées seront payantes pour l'avenir.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Il y a dans votre vie certains éléments auxquels vous aurez besoin et envie de vous raccrocher. Cette semaine, vous sonderez vos propres intentions et serez particulièrement enclin à suivre votre cœur.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous serez combatif, prêt à défendre chacun de vos intérêts contre quiconque se met sur votre chemin. Cette attitude belliqueuse ne vous apportera pas que des alliés mais vous n'êtes visiblement pas là pour vous faire des amis.



Verseau
(21 janvier-18 février)

L'avis de vos proches sera déterminant dans vos prises de décisions. Vous aurez besoin de consulter et d'être approuvé, ceci agira comme un moteur pour vous.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos envies de liberté sont si fortes qu'elles pourraient déstabiliser votre quotidien. Vous voilà prêt à agir avec de nouvelles priorités en tête. Cet état d'esprit pourrait déstabiliser vos proches, particulièrement votre partenaire. Jouez la transparence.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous avez l'art et la manière de profiter de chaque instant. Cet optimisme constant sera particulièrement bienvenu pendant ces temps troublés et vous confère une force nécessaire pour aller de l'avant et atteindre vos objectifs.



Poisson
(19 février-20 mars)

Cette semaine, vous aurez plus que jamais besoin de retrouver une certaine sérénité. Vous ferez en sorte de vous retrouver dès que possible avec vous-même et de vous impliquer uniquement dans des entreprises qui vous font du bien.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous avez parfois du mal à vous dire à vous-même ce que vous désirez vraiment. Si l'idée de changer de vie vous fait de l'œil, il semblerait que cet aspect puisse aussi devenir une source d'angoisse. Prenez votre temps, surtout évitez de vous précipiter.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vos propositions font mouche ! Vos idées sont des moteurs pour les différents projets dans lesquels vous voulez vous impliquer, autant dans le domaine personnel que professionnel. Vous vous découvrez de nouveaux centres d'intérêt, voir même de nouvelles passions.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous saurez tirer le meilleur parti des expériences les plus périlleuses. Cette semaine, vous aurez le goût de vous mettre en danger et de vous réveiller votre instinct de survie.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
8 NOVEMBRE 2020**

Voici, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled